

L'horloge, les jacquemarts et le beffroi noyés

par Georges Salamand

C'est en l'an de grâce 1396 que les consuls de Grenoble envisagent, sous la pression des habitants, d'établir la première horloge publique de notre ville.

Cette horloge animée, avec son jacquemart figurant un « *homme armé frappant les heures* » et ses cloches, trouvera non sans peine son logis dans le clocher de Saint-André après un accord passé entre lesdits consuls et le chapitre des chanoines de la collégiale. Le coût total de l'édification se monte à la somme de 10 florins d'or, moitié à Noël, moitié à la Saint-Jean, cette dernière somme étant réservée aux frais d'entretien. Placés dans la grande fenêtre du clocher, près du beffroi, du côté gauche au-dessus de la salle capitulaire, le cadran et la cloche – cette dernière d'un poids respectable de 700 kg – vont appeler rapidement d'urgentes réparations singulièrement en 1414 quand les consuls devront recourir au service d'un personnage côtoyé, il y a peu, dans cette même chronique, l'armurier-horloger de Fribourg (Suisse) Jacques CUDREFIN, auteur du fameux jacquemart de Romans.

De cette dernière date aux ultimes années du XV^e siècle, il n'y a que peu de choses à dire, si l'on en croit J-J-A PILOT (*), sinon, qu'en 1492, à l'époque où un certain Jean de BARDONENCHE est dit « recteur de la cloche de Sainte-Marie », le montant des frais ne permet pas d'affirmer s'il existe une ou deux horloges à Grenoble, l'horloge de Saint-André ayant été probablement

transférée à la cathédrale... C'est en tout cas ce qu'expriment les habitants de Saint-Laurent, dans les années 1560 lorsqu'ils se plaignent, bien qu'acquittant chacun, comme tout Grenoblois, la contribution obligatoire à l'entretien des deux horloges de la ville, de ne pouvoir accéder à la simple vue des cadrans d'une seule. À Grenoble, il est bien connu qu'on ne donne jamais l'heure, mais qu'on la vend sans problème! Bref, le 9 mai 1561, le conseil, magnanime, décide d'ériger une nouvelle horloge, avec cloches et deux montres (cadrans) sur le pont de l'Isère « *de façon à être vue et entendue des habitants de Saint-Laurent* ». Approuvés par tous, les travaux qui vont durer six ans se monteront à la somme rondelette de 250 livres, non compris le fer et l'étain, et seront confiés à M^e Antoine SERRE, horloger de Valence. Le 22 juin 1567, l'horloge du pont est achevée. Elle comporte trois cloches, deux cadrans, l'un orienté vers la ville et l'autre vers la montagne surmontés d'inscriptions latines sur la fuite des heures, ainsi que le fameux jacquemart, « *aussi beau que celui de Romans* ».

L'horloge « mise en savon »

Détruite durant la guerre par les troupes de LESDIGUIERES, l'horloge, dont l'utilité n'était plus à démontrer, sera immédiatement reconstruite par les soins de M^e Louis DEMARC de Ruffec en Poitou; Michel BLANCHET, maître-lanternier de Lyon; Claude FINE et Louis FER, menuisiers de Grenoble, pour un montant de 1 485 livres; la ville se chargeant des échafaudages, des transports, des logements et de l'atelier. Cette magnifique horloge sera inaugurée en 1603 avec deux cadrans de 14 pieds de diamètre et deux jacquemarts mobiles



Lesdiguières.

frappant sur une cloche formant carillon et des figures mobiles représentant la lune, les étoiles et les planètes (une par jour de la semaine).

Au-dessus des deux jacquemarts qui représentent le ciel et la lune, une tombe entre-ouverte symbolise la résurrection avec un personnage sortant (issant), à chaque heure, du tombeau.

L'horloge elle-même est surmontée d'un dôme de fer-blanc supporté par quatre piliers ornés et terminés par les têtes de lions. Au-dessus des cadrans figurent des inscriptions latines et, sur les deux autres façades, des figures allégoriques peintes à fresques, représentant la Justice et LESDIGUIERES en Hercule

Malheureusement les Grenoblois ne pourront bénéficier de cette merveille que peu de temps. Le 16 novembre 1651, une inondation emportera le beffroi, la tour et l'horloge « *avec les deux arcades du costé de la Perrière* », une catastrophe bientôt suivie « *le jour trentième dudict moys par un autre débordement qui a abattu le reste du pont d'Isère* »... L'horloge ne sera jamais relevée...

(*) J-J-A PILOT : Coll. du Bulletin de la Société de statistique du département de l'Isère.

MÉMOIRE
(1567-1651)

